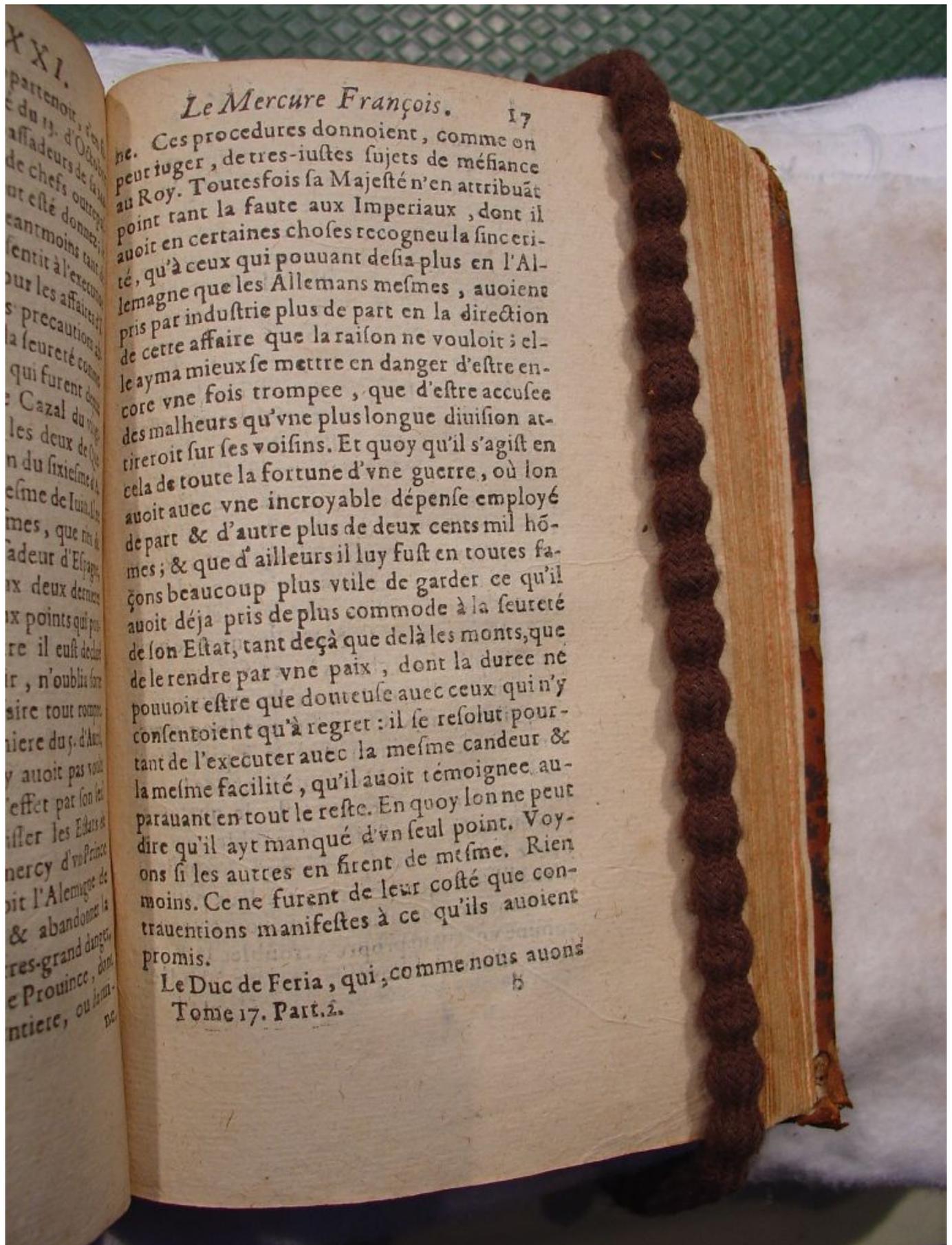


1631\_2\_017.jpg



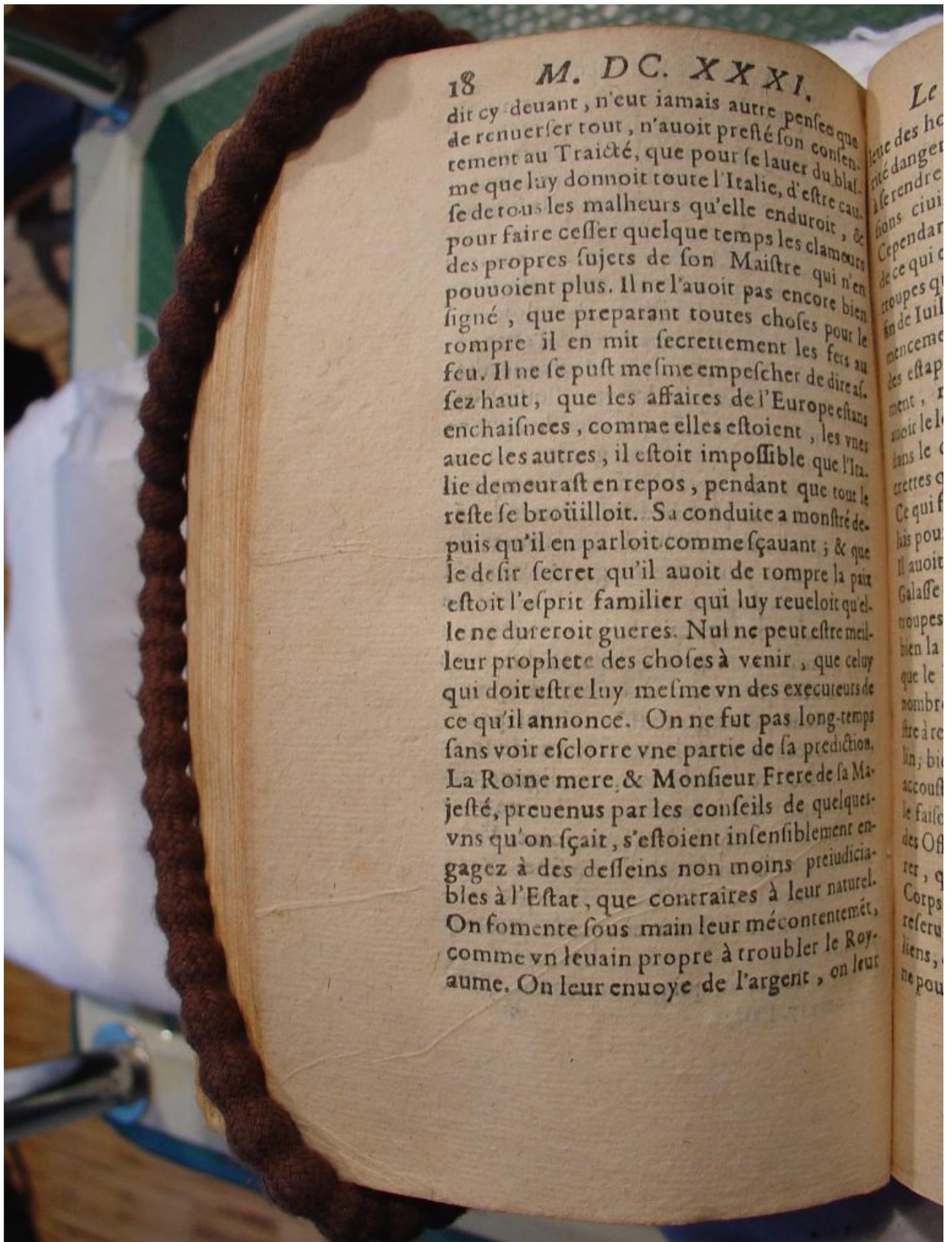
*Le Mercure François.*

17

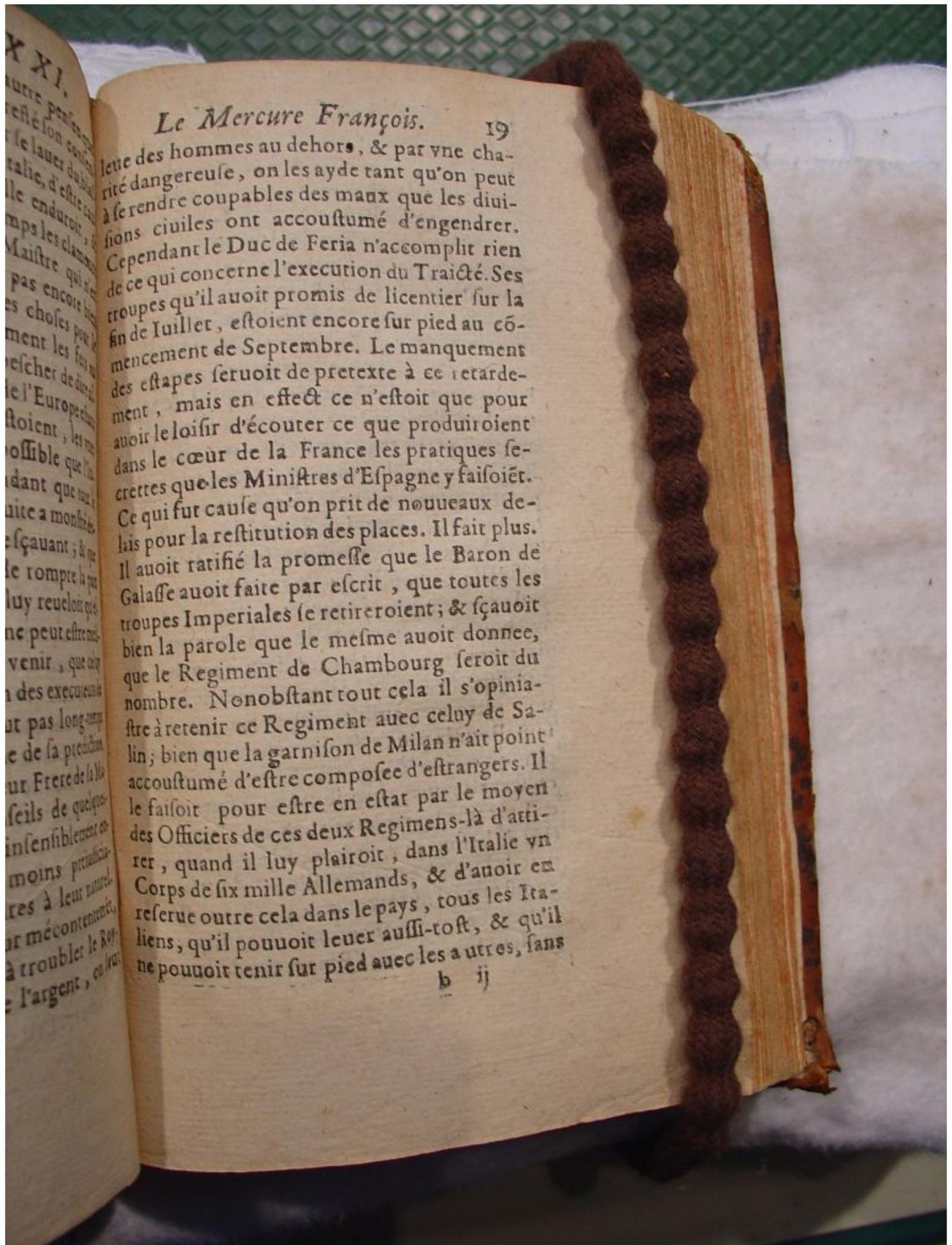
ne. Ces procedures donnoient, comme on  
peut iuger, de tres-iustes sujets de méfiance  
au Roy. Toutesfois sa Majesté n'en attribuât  
point tant la faute aux Imperiaux, dont il  
auoit en certaines choses recogneu la sinceri-  
té, qu'à ceux qui pouuant desia plus en l'Al-  
lemagne que les Allemans mesmes, auoient  
pris par industrie plus de part en la direction  
de cette affaire que la raison ne vouloit; el-  
le ayma mieux se mettre en danger d'estre en-  
core vne fois trompee, que d'estre accusee  
des malheurs qu'une plus longue diuision at-  
tireroit sur ses voisins. Et quoy qu'il s'agist en  
cela de toute la fortune d'une guerre, où lon  
auoit avec vne incroyable dépense employé  
de part & d'autre plus de deux cents mil hom-  
mes; & que d'ailleurs il luy fust en toutes fa-  
çons beaucoup plus vtile de garder ce qu'il  
auoit déjà pris de plus commode à la seureté  
de son Estat, tant deçà que delà les monts, que  
de le rendre par vne paix, dont la duree ne  
pouuoit estre que douteuse avec ceux qui n'y  
consentoient qu'à regret: il se resolut pour-  
tant de l'exécuter avec la mesme candeur &  
la mesme facilité, qu'il auoit témoignée au-  
parauant en tout le reste. En quoy lon ne peut  
dire qu'il ayt manqué d'un seul point. Voy-  
ons si les autres en firent de mesme. Rien  
moins. Ce ne furent de leur costé que con-  
trauentions manifestes à ce qu'ils auoient  
promis.

Le Duc de Feria, qui, comme nous auons  
Tome 17. Part. 2.

1631\_2\_018.jpg



1631\_2\_019.jpg

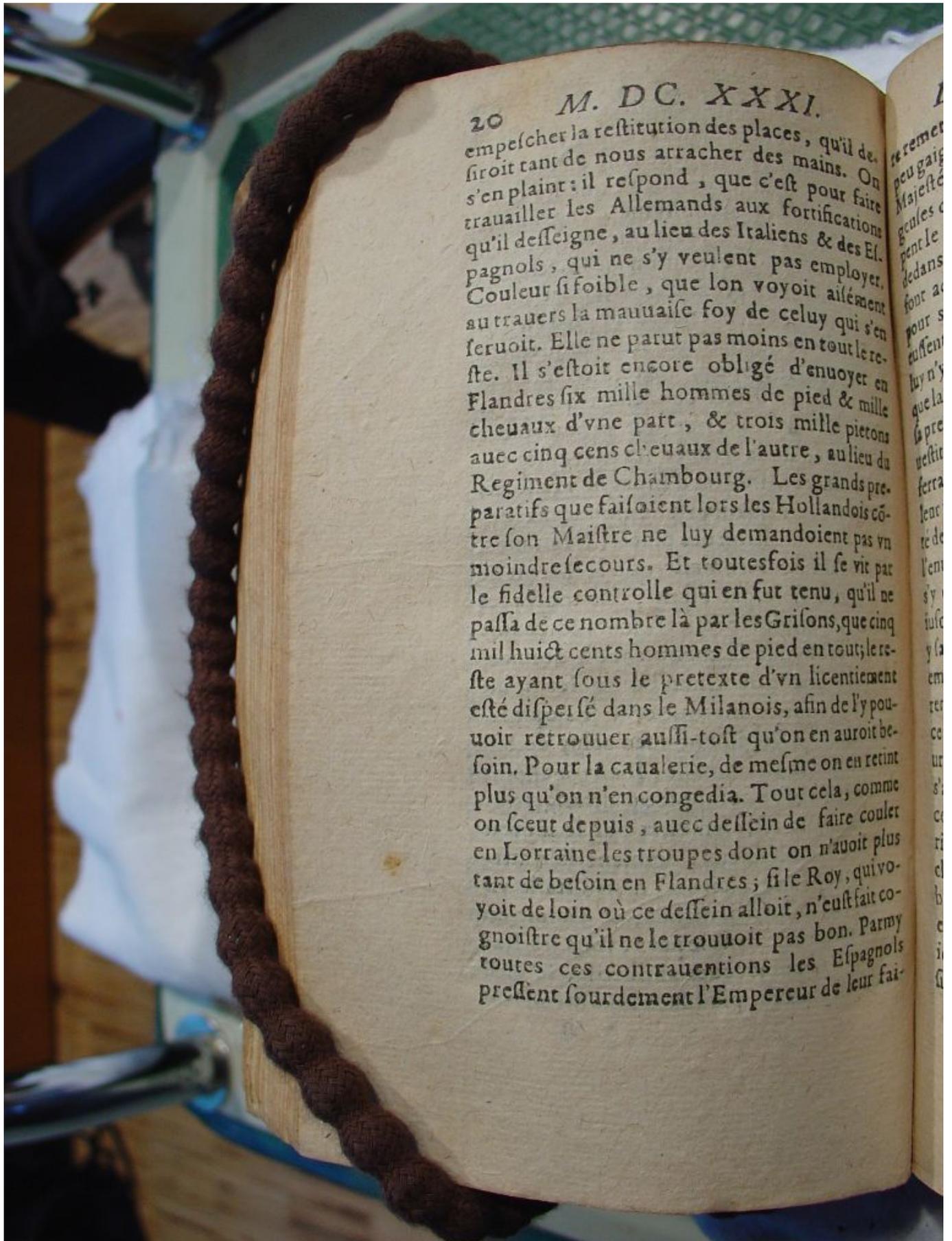


*Le Mercure François.* 19

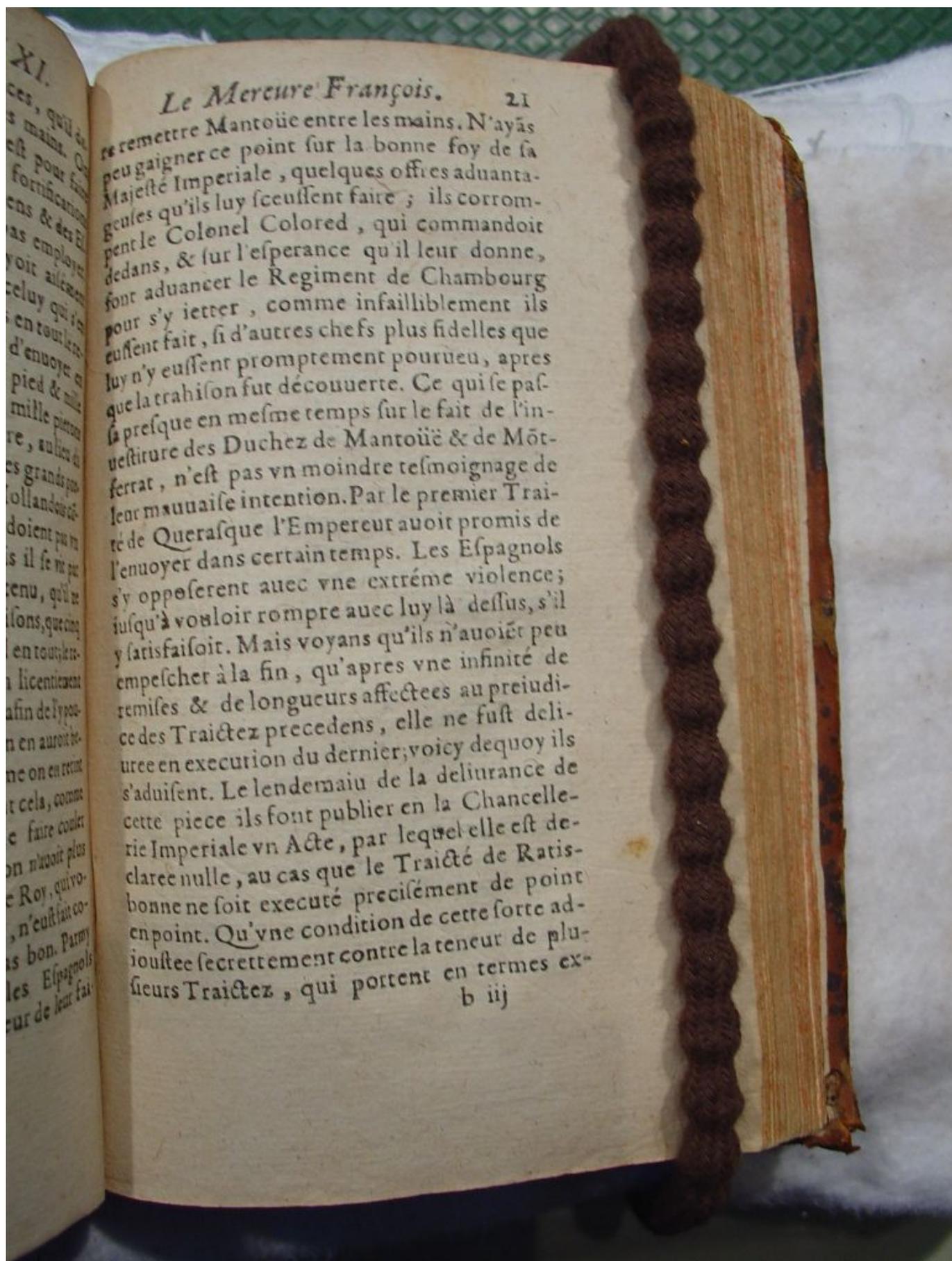
Leve des hommes au dehors, & par vne charité dangereuse, on les ayde tant qu'on peut à se rendre coupables des maux que les diuisions ciuiles ont accoustumé d'engendrer. Cependant le Duc de Feria n'accomplit rien de ce qui concerne l'execution du Traicté. Ses troupes qu'il auoit promis de licentier sur la fin de Iuillet, estoient encore sur pied au commencement de Septembre. Le manquement des estapes seruoit de pretexte à ce retardement, mais en effect ce n'estoit que pour auoir le loisir d'écouter ce que produiroient dans le cœur de la France les pratiques secretes que les Ministres d'Espagne y faisoient. Ce qui fut cause qu'on prit de nouveaux delais pour la restitution des places. Il fait plus. Il auoit ratifié la promesse que le Baron de Galasse auoit faite par escrit, que toutes les troupes Imperiales se retireroient; & sçauoit bien la parole que le mesme auoit donnee, que le Regiment de Chambourg seroit du nombre. Nonobstant tout cela il s'opinia- stre à retenir ce Regiment avec celuy de Sallin; bien que la garnison de Milan n'ait point accoustumé d'estre composee d'estrangers. Il le faisoit pour estre en estat par le moyen des Officiers de ces deux Regimens-là d'attirer, quand il luy plairoit, dans l'Italie vn Corps de six mille Allemands, & d'auoir en reserve outre cela dans le pays, tous les Italiens, qu'il pouuoit leuer aussi-tost, & qu'il ne pouuoit tenir sur pied avec les autres, sans

b ij

1631\_2\_020.jpg



1631\_2\_021.jpg

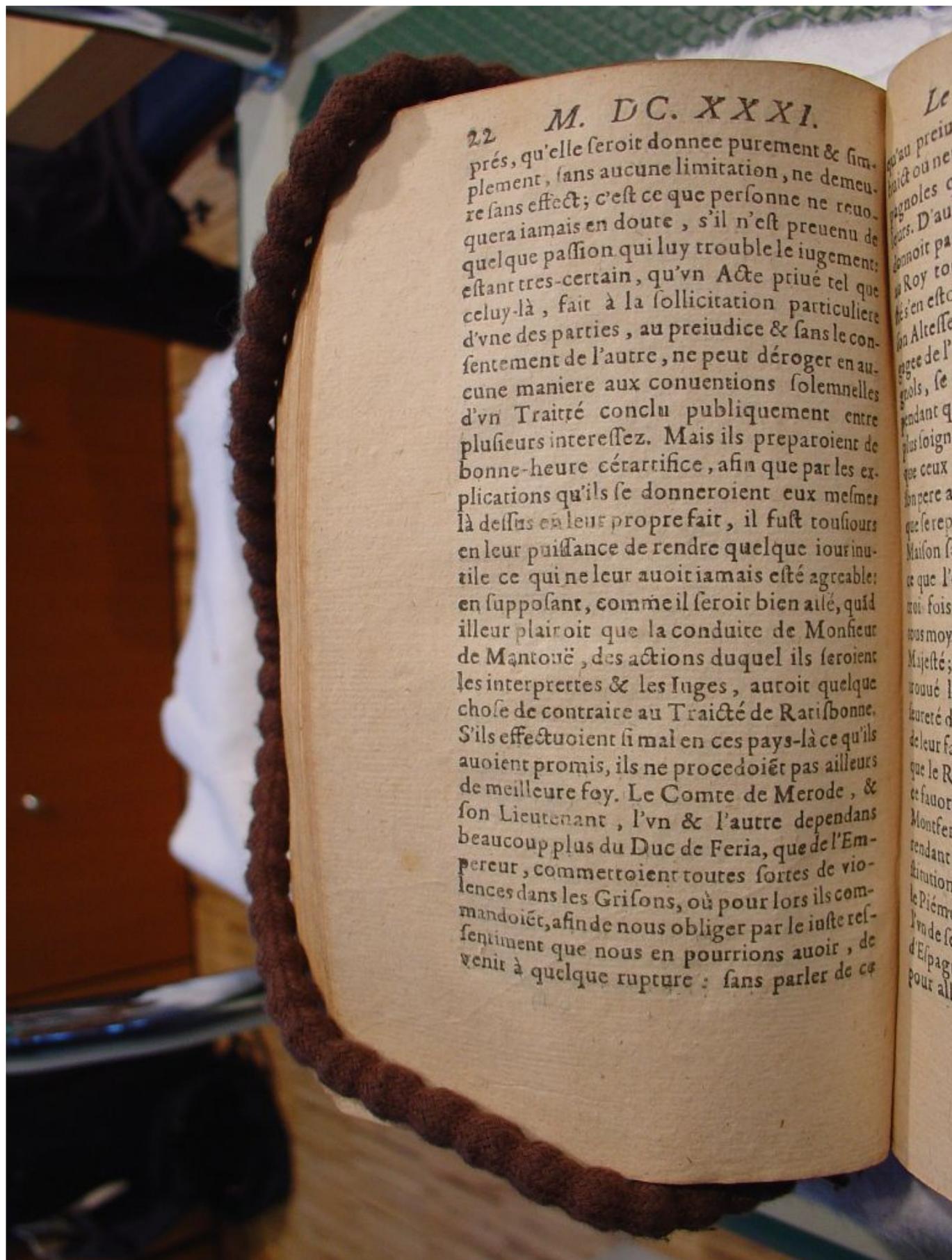


*Le Mercure François.*

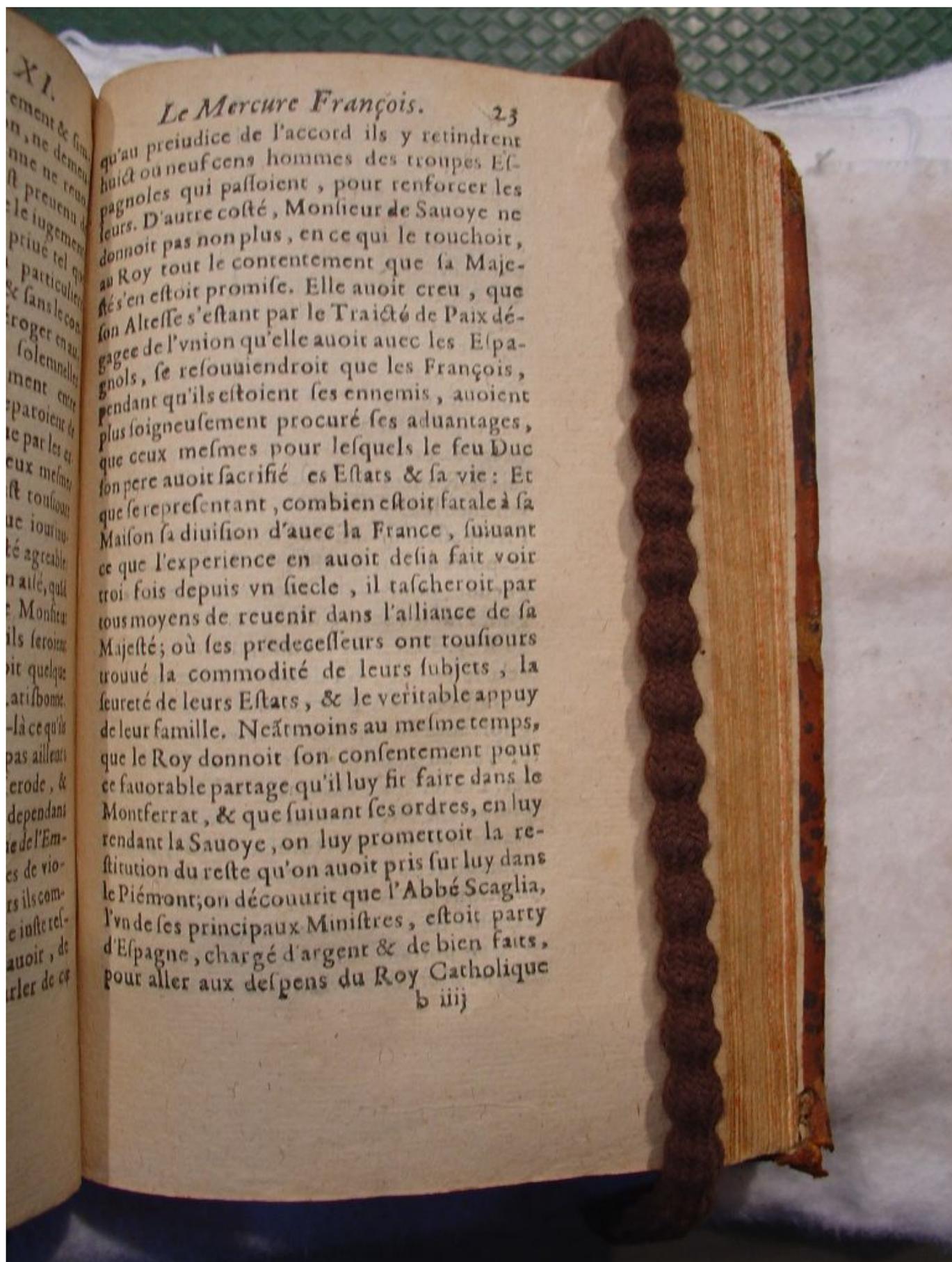
21

re remettre Mantouë entre les mains. N'ayās  
peu gagner ce point sur la bonne foy de sa  
Majesté Imperiale, quelques offies aduanta-  
geuses qu'ils luy sceussent faire; ils corrom-  
pent le Colonel Colored, qui commandoit  
dedans, & sur l'esperance qu'il leur donne,  
font aduancer le Regiment de Chambourg  
pour s'y ietter, comme infailliblement ils  
eussent fait, si d'autres chefs plus fidelles que  
luy n'y eussent promptement pourueu, apres  
que la trahison fut decouuerte. Ce qui se pas-  
sa presque en mesme temps sur le fait de l'in-  
uestiture des Duchez de Mantouë & de Môt-  
ferat, n'est pas vn moindre tesmoignage de  
leur mauuaise intention. Par le premier Trai-  
té de Querasque l'Empereur auoit promis de  
l'enuoyer dans certain temps. Les Espagnols  
s'y opposerent avec vne extrême violence;  
iufqu'à uosloir rompre avec luy là dessus, s'il  
y satisfaisoit. Mais voyans qu'ils n'auoiēt peu  
empescher à la fin, qu'apres vne infinité de  
remises & de longueurs affectees au preiudi-  
ce des Traictez precedens, elle ne fust deli-  
uree en execution du dernier, voicy dequoy ils  
s'aduifent. Le lendemain de la deliurance de  
cette piece ils font publier en la Chancelle-  
rie Imperiale vn Acte, par lequel elle est de-  
claree nulle, au cas que le Traicté de Ratis-  
bonne ne soit executé precisément de point  
en point. Qu'vne condition de cette sorte ad-  
ioustee secrettement contre la teneur de plu-  
sieurs Traictez, qui portent en termes ex-  
b iij

1631\_2\_022.jpg



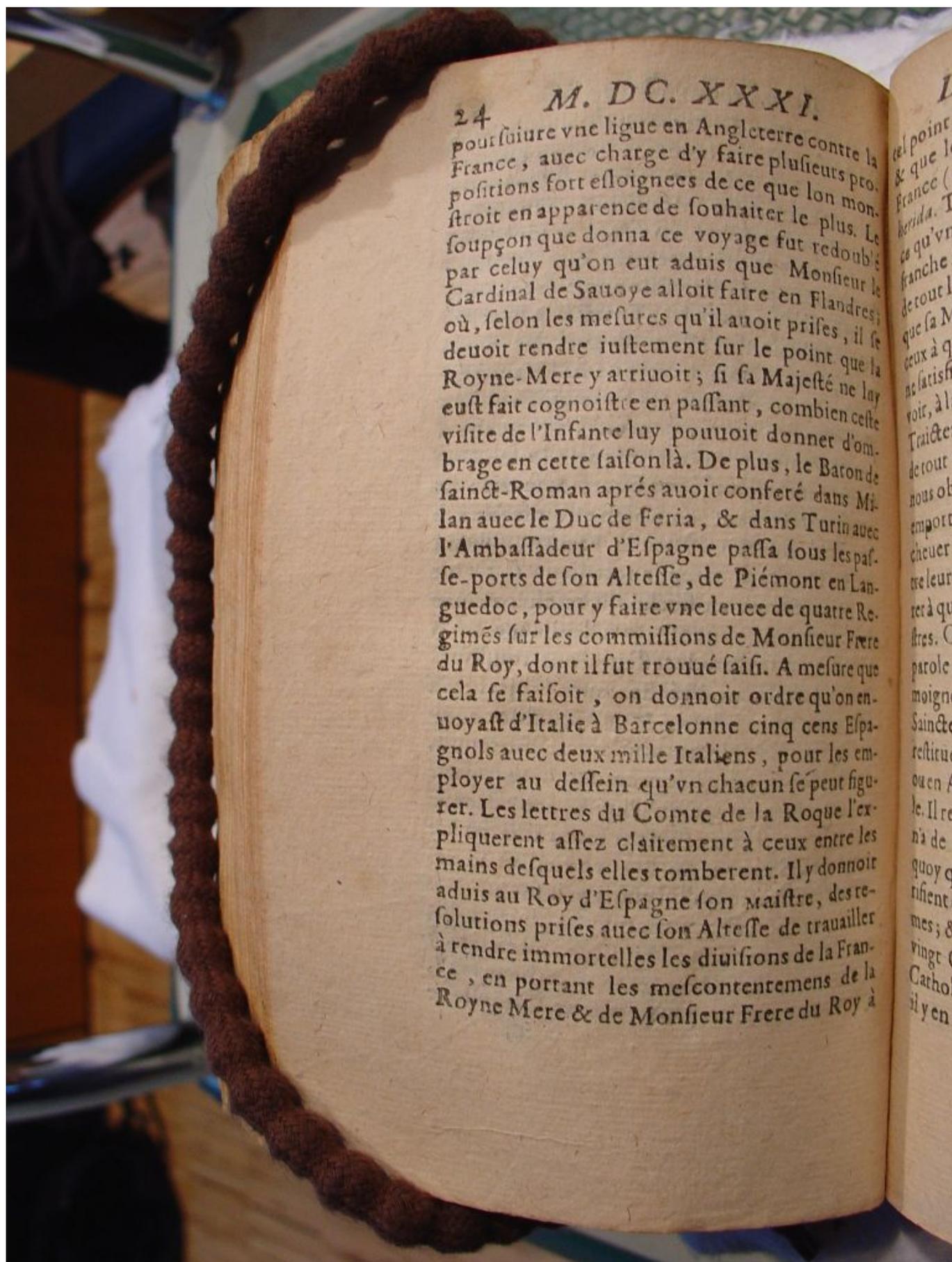
1631\_2\_023.jpg



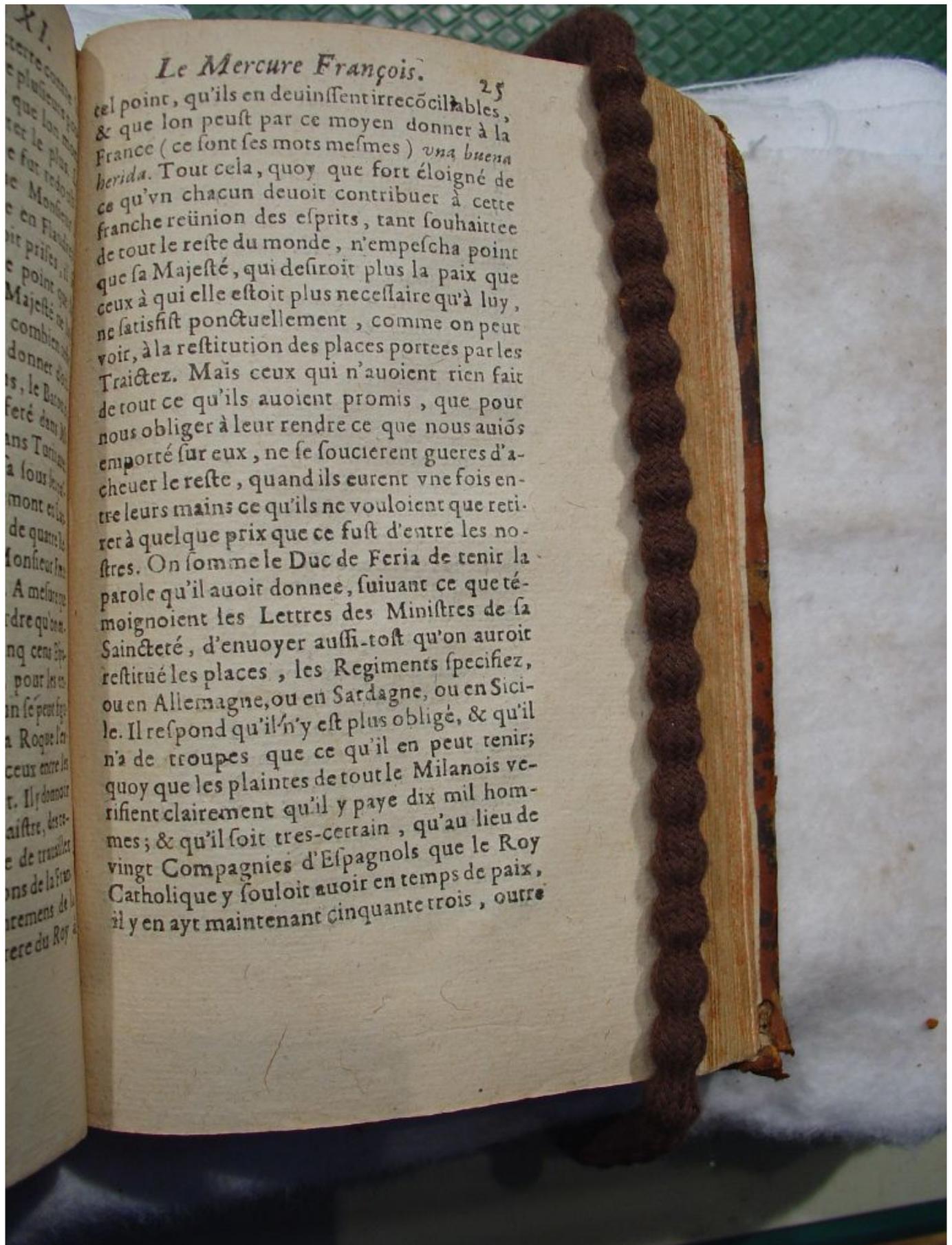
XI.  
 ement de sim  
 n, ne demeu  
 que ne reu  
 et preuenu  
 le iugement  
 priuè tel qu  
 particulier  
 & sans le con  
 roger en au  
 solemnelles  
 ment entre  
 paroiens de  
 te par les et  
 eux mesme  
 et tousiours  
 ue iourna  
 té agreable  
 n aité, quâ  
 e Monsieur  
 ils seroient  
 ait quelque  
 atisbonne.  
 là ce qu'il  
 pas ailleurs  
 erode, &  
 dependans  
 de l'Em  
 es de vio  
 ts ils com  
 e iuste res  
 auoir, de  
 rler de ce

*Le Mercure François.* 23  
 qu'au preiudice de l'accord ils y retindrent  
 huit ou neuf cens hommes des troupes Es  
 pagnoles qui passoient, pour renforcer les  
 leurs. D'autre costé, Monsieur de Sauoye ne  
 donnoit pas non plus, en ce qui le touchoit,  
 au Roy tout le contentement que sa Maje  
 stés'en estoit promise. Elle auoit creu, que  
 son Altesse s'estant par le Traicté de Paix dé  
 gagée de l'vniõ qu'elle auoit avec les Espa  
 gnols, se resouuiendroit que les François,  
 pendant qu'ils estoient ses ennemis, auoient  
 plus soigneusement procuré ses aduantages,  
 que ceux mesmes pour lesquels le feu Duc  
 son pere auoit sacrifié les Estats & sa vie: Et  
 que se representant, combien estoit fatale à sa  
 Maison la diuision d'avec la France, suiuant  
 ce que l'experience en auoit desia fait voir  
 trois fois depuis vn siecle, il tascheroit par  
 tous moyens de reuenir dans l'alliance de sa  
 Majesté; où ses predecesseurs ont tousiours  
 trouué la commodité de leurs sujets, la  
 seureté de leurs Estats, & le veritable appuy  
 de leur famille. Neantmoins au mesme temps,  
 que le Roy donnoit son consentement pour  
 ce favorable partage qu'il luy fit faire dans le  
 Montferrat, & que suiuant ses ordres, en luy  
 rendant la Sauoye, on luy promettoit la re  
 stitution du reste qu'on auoit pris sur luy dans  
 le Piémont; on découurit que l'Abbé Scaglia,  
 l'un de ses principaux Ministres, estoit party  
 d'Espagne, chargé d'argent & de bien faits,  
 pour aller aux despens du Roy Catholique  
 b iij

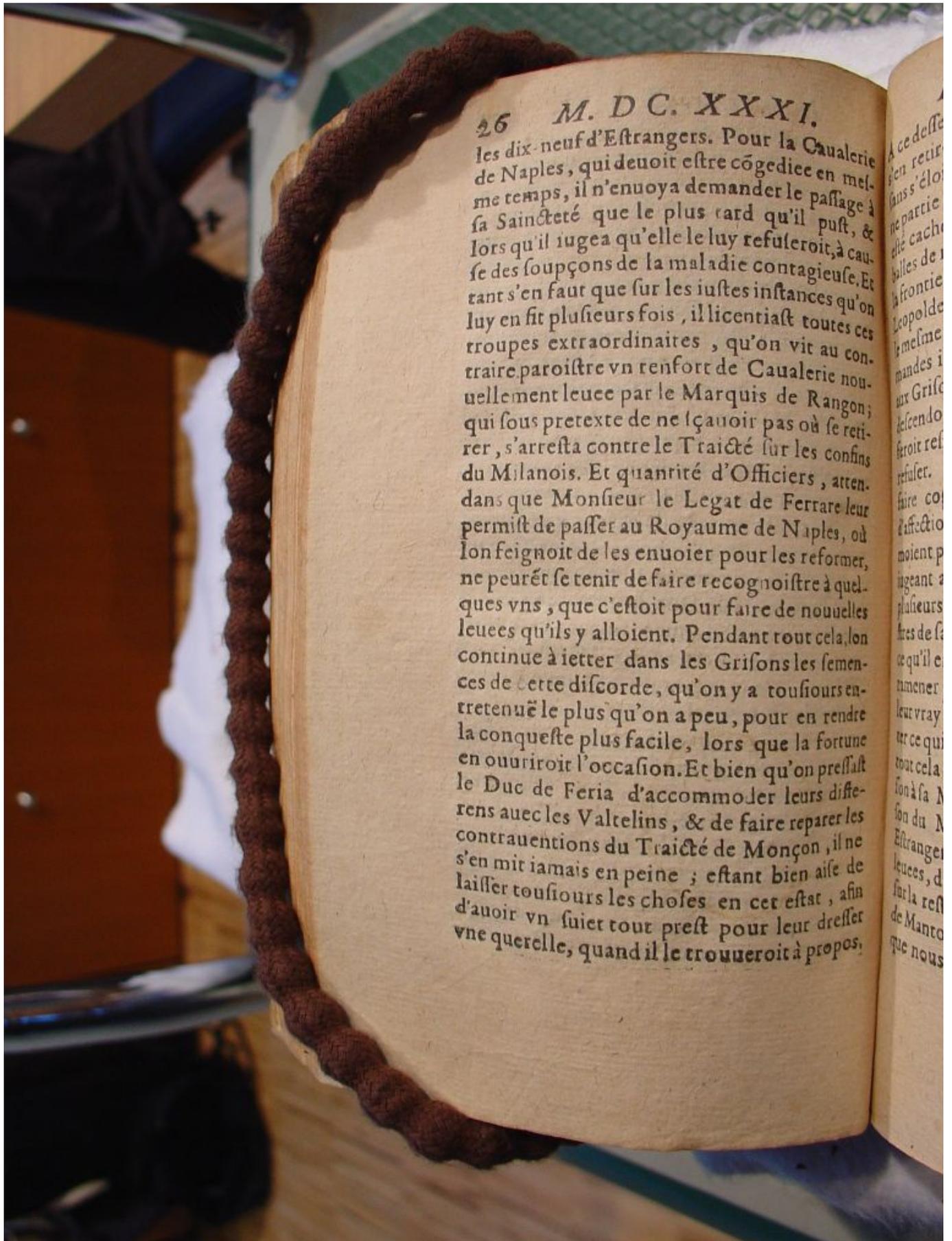
1631\_2\_024.jpg



1631\_2\_025.jpg



1631\_2\_026.jpg



**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**